Le général Porfirio Diaz, président des États-Unis du Mexique.

AU MEXIQUE

PREMIÈRE PARTIE

APERÇU HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE
CONSTITUTION POLITIQUE

Le Mexique !... Que de rêves, que de légendes n'évoque pas ce nom ! Contrée aux origines mystérieuses, aux fabuleux trésors, peuplée, aux siècles évanouis, par une race nombreuse et intelligente, les savants cherchent encore à déchiffrer son histoire sur les ruines de palais géants qui lui ont survécu et dont le style, les ornements et les vastes proportions rappellent les temples et les palais de l'antique Égypte...

C'était alors, pour ces empires-républiques qui se partageaient les vastes territoires s'étendant depuis le golfe du Mexique jusqu'à la mer Vermeille, les siècles de puissance et de gloire, où les arts et les sciences

florissaient autant qu'à Thèbes ou à Memphis. Quelques chroniqueurs nous ont dit ce qu'était le Mexique au moment où Hernan Cortès et la poignée de hardis aventuriers qui s'étaient joints à lui débarquèrent pour conquérir une nouvelle Toison d'or : ils nous ont décrit le faste et la puissance de ces empereurs et de ces rois qui, presque sans trêve, étaient toujours en guerre, et que l'astuce, ou mieux le génie, de Cortès parvint souvent à transformer en alliés qui l'aidèrent à asservir leur patrie.

Les souverains d'Espagne ne tardèrent pas à se rendre compte que le Mexique formait le plus beau joyau de leurs vastes domaines, sur lesquels le soleil ne se couchait jamais. Aussi lui donnèrent-ils le nom de Nouvelle-Espagne et confièrent-ils aux plus grands et aux plus habiles de leurs serviteurs l'administration de ce vaste territoire, dont la richesse, bien vite connue, ne tarda pas à attirer un flux considérable de trafiquants et d'aventuriers de toutes classes.

Quand on apprécie avec notre moderne criterium ce que fut, au triple point de vue politique, économique et religieux, la domination espagnole, dans ses possessions d'Amérique, on n'hésite pas à lancer contre elle

un injuste anathème Mais, si l'on songe à ce qu'étaient non seulement l'Espagne, mais encore l'Europe entière, au temps de Charles-Quint, de ses successeurs et jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, on se montrera moins surpris de ces procédés de gouvernement.

L'Espagne ne pouvait enseigner que ce qu'elle savait, et l'on ne saurait s'étonner en France de l'application qu'elle fit à ses colonies des méthodes employées partout alors en Europe. Le fanatisme, l'intolérance n'étaient pas moins grands en Angleterre, dans les Flandres, en Allemagne, à Naples, etc., etc., qu'ils n'étaient à Mexico, à Lima, à Quito, etc. L'Inquisition fonctionnait aussi bien dans l'ancienne que dans la nouvelle Espagne, et la liberté de conscience était cas pendable, partout où elle prétendait s'imposer. Le Gouvernement de la métropole se montra protecteur décidé du progrès matériel; il entreprit la construction de belles routes, de magnifiques aqueducs, et contribua largement à l'édification de superbes édifices religieux et civils, tels qu'églises, palais, séminaires, hôpitaux, universités, écoles, académies, etc., etc.

L'écho affaibli du grand mouvement philosophique qui secoua sur ses bases, à la fin

du XVIIIe siècle, la vieille Europe monarchique, arriva jusqu'au Mexique. Quelques hommes de grand cœur et de noble esprit, séduits par la lecture des encyclopédistes, du *Contrat social*, préparèrent une agitation qui devait bientôt se transformer en tempête. Des mesures vexatoires, telles que l'interdiction de cultiver la vigne, de planter des mûriers, etc., précipitèrent l'heure de l'action.

Ce qui devait fatalement se produire arriva : las d'une domination qui avait duré trois siècles, le peuple mexicain se révolta sous le joug, et il réclama, les armes à la main, le droit à l'existence, à la liberté, au progrès.

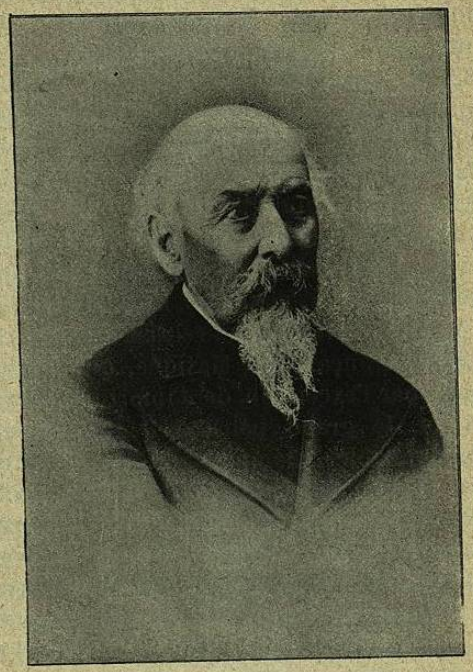
En 1810, Don Miguel Hidalgo, curé de la petite ville de Dolores, lança, le 16 septembre, le cri de révolte. Une guerre terrible commença, qui ne devait finir que le 27 septembre 1821, avec la proclamation de l'indépendance mexicaine et l'entrée à Mexico du général Iturbide, qui fut le premier Chef d'État du Mexique moderne.

Le curé Hidalgo et plusieurs de ses vaillants compagnons, tels que Morelos, Guerrero, etc., payèrent de leur vie leur héroïsme et furent fusillés par les Espagnols.

Il faut aux peuples comme aux individus

les leçons de l'expérience, et la sagesse ne s'acquiert le plus souvent qu'au prix de dures épreuves. Dès la proclamation de son indépendance, le Mexique fut livré aux luttes fratricides. En cinquante-cinq ans, de 1821 à 1876, époque à laquelle le général Porfirio Diaz fut appelé au fauteuil présidentiel, le pouvoir passa par d'innombrables mains : deux empires, celui d'Iturbide (1822-1823), puis celui de Maximilien (1864-1867), la dictature de Santa Ana (1841-1844), enfin plus de trente présidents différents, se succédèrent comme dans un kaléidoscope.

Après cette funeste entreprise d'une intervention française au Mexique, qui se termina par l'exécution de l'infortuné Maximilien, le grand patriote Benito Juarez, l'indomptable champion du droit et de l'indépendance, demeuré chef du pouvoir exécutif, commença résolument la réorganisation du pays, aussi bien au point de vue politique qu'économique ; son successeur M. Lerdo de Tejada, s'y employa aussi ; mais c'est depuis l'arrivée au pouvoir du général Porfirio Diaz, en 1876, que le Mexique est entré dans l'ère de prodigieuse prospérité où il se trouve aujourd'hui. Né le 15 septembre 1830, dans l'Etat de Oaxaca, le prési-



M. Fernandez Leal, ministre de Fomento
(commerce et colonisation)

dent Porfirio Diaz est et demeurera certainement une des plus nobles figures de l'Amérique ; son nom vivra longtemps dans la mémoire, non seulement de ses concitoyens, mais encore dans celle de tous les hommes qui honorent les bienfaiteurs de l'humanité et les apôtres du progrès.

Le président Porfirio Diaz est de taille au-dessus de la moyenne, son aspect est des plus sympathiques et ses manières d'une courtoisie parfaite. L'énergie, la volonté et le courage sont marqués en traits vigoureux sur son front large, et son regard, d'une vivacité juvénile, sait, quand il le faut, devenir profond ou pénétrant comme une lame d'acier. Sans morgue aucune, il reçoit avec une égale bienveillance les puissants et les humbles, et ce n'est jamais en vain qu'un de ceux-là invoque sa protection contre les abus de la force, ou les dénis de la justice.

GÉOGRAPHIE

Le Mexique occupe une situation privilégiée sur la carte du monde, baigné comme il est par deux océans, possédant tous les